

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine

Band: - (2013)

Heft: 287-288

Artikel: Ferdinand Lecomte : un Vaudois dans la guerre de Sécession

Autor: David, Samuel

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849368>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES SUISSES DANS LE MONDE

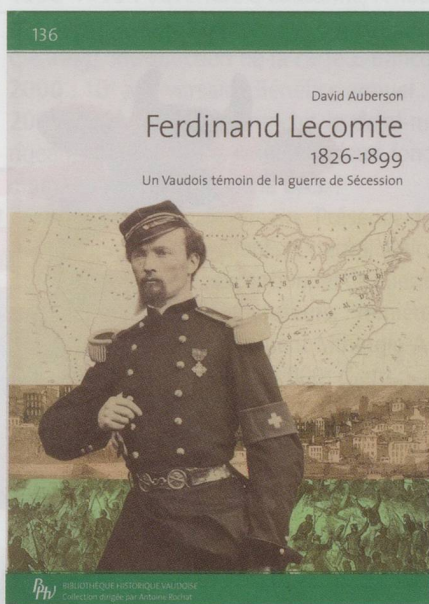
Ferdinand Lecomte

Un Vaudois dans la guerre de Sécession

par Samuel David

Dans un ouvrage paru en 2012 dans la Bibliothèque historique vaudoise, l'historien David Auberson retrace le parcours de Ferdinand Lecomte, l'un des 6 000 Suisses qui prirent part à la guerre de Sécession dans les rangs de l'armée nordiste. Lausannois né en 1826, Ferdinand Lecomte devient rapidement un militant radical de la première heure, parfaitement intégré à la petite société qui réunissait alors les acteurs de la révolution radicale, comme le Cercle démocratique ou la société d'étudiants Helvétia.

Parallèlement à son engagement radical, Lecomte se passionne pour la chose militaire. Mais lorsqu'il se présente au recrutement pour s'engager dans l'infanterie, il est refusé par les médecins qui le jugent trop chétif. Cette décision aboutit à un esclandre, provoqué par un Lecomte furieux de voir son élan militaire stoppé net. Sa détermination le conduit alors à tenter sa chance dans le génie militaire qui sélectionne les aspirants officiers sur concours. Lorsque survient la guerre du Sonderbund, il trouve l'opportunité de s'engager comme sergent d'artillerie dans une unité lausannoise qui ne verra jamais le feu du combat. Son engagement politique et ses relations lui permettent d'obtenir le poste de bibliothécaire cantonal à 33 ans. Malgré cette rapide ascension professionnelle, Lecomte reste obsédé par son avancement dans l'armée. Théoricien militaire et disciple du général payernois Jomini, le major Lecomte se rend compte que son manque d'expérience pratique de la guerre constitue un handicap pour espérer une promotion rapide au grade de lieutenant-colonel. La guerre de Sécession lui donne alors l'occasion rêvée pour acquérir l'expérience dont sa carrière militaire manque tellement. C'est aussi pour ce radical et militant anti-esclavagiste convaincu une façon de revivre la guerre du Sonderbund qu'il n'a jamais eu l'occasion de voir de près mal-



gré son engagement. Or pour un radical de l'époque, les comparaisons entre la récente guerre du Sonderbund et la guerre de Sécession naissante sont nombreuses, comme le démontre l'auteur dans une analyse passionnante.

La Suisse et les États-Unis connaissent la révolte d'une société agraire et conservatrice contre une société progressiste en pleine industrialisation. Politiquement, les deux pays prennent leur forme moderne dans un contexte de fortes tensions entre ceux qui s'inscrivent dans une vision politique centralisatrice et ceux qui cherchent à conserver la faible attache confédérale. Sous l'angle des valeurs, la défense de la liberté et de la démocratie contre l'obscurantisme catholique et l'aristocratie (en Suisse) ou l'esclavage et les grands propriétaires terriens (outre-Atlantique) constitue de nombreux points communs auxquels radicaux suisses et républicains américains sont sensibles. À cette proximité idéologique s'ajoute la conviction de part et d'autre d'apporter des institutions

démocratiques nouvelles et de représenter les deux peuples « les plus libres de la Terre » selon le Conseil fédéral. Enfin, sous l'angle économique, les affinités entre les deux gouvernements se traduisent par d'intenses échanges commerciaux. Les deux pays cherchent alors à réduire autant que possible les barrières commerciales alors que les puissances européennes réagissent à l'industrialisation de l'économie en se réfugiant dans le protectionnisme.

Si la suite a montré que la comparaison entre radicaux suisses et républicains américains ou entre Sonderbund et guerre de Sécession avait ses limites, le tableau dressé dans l'ouvrage sur Lecomte replace les jeunes idées radicales dans un contexte global où l'idéal républicain est en train de transformer durablement notre civilisation. On comprend ainsi mieux ce qui pouvait encourager un haut fonctionnaire vaudois à participer à cette guerre alors qu'une grande partie de ses compatriotes dans les armées de l'Union semblait surtout motivée par les primes.

De retour de ses voyages aux États-Unis, Ferdinand Lecomte reprend ses fonctions de bibliothécaire cantonal. Sa carrière civile le mènera au poste prestigieux de chancelier de l'État de Vaud, qu'il occupe pendant plus de 25 ans alors que sa carrière militaire atteint son point culminant : il est nommé en 1875 au grade de colonel divisionnaire, qui était alors le plus élevé de l'armée suisse en temps de paix. ■

À lire

David Auberson,
Ferdinand Lecomte 1826-1899.
Un Vaudois témoin de la guerre de Sécession,
Bibliothèque historique vaudoise
n° 136, Lausanne, 2012.